

JEHAN.—Dictionnaire historique des sciences physiques et naturelles, grand in-8, à 2 volumes; librairie Migne; 7 francs.

RISLER.—Guide pour l'analyse chimique; 188 p. 3 f. 50 c.

Boston, Mars et Avril, 1857.

THE NEW ENGLAND GAZETIER.—By John Heyward—Otis Clapp, éditeur. Ce dictionnaire géographique des États de la Nouvelle-Angleterre, contient 700 pages. *Hunt's Merchants' Magazine* en fait les plus grands éloges. Les changemens sont si rapides chez nos voisins que l'on ne saurait renouveler trop souvent ses provisions en fait de géographie et de statistique pour tout ce qui les concerne. L'ouvrage que nous indiquons est ce qu'il y a dans ce moment de plus récent et de plus complet pour cette partie de l'Union.

BRIGHT PICTURES FROM CHILD'S LIFE.—Traduit de l'Allemand—1 vol, in-12; Philipps, Samson et Cie, libraires; ouvrage très populaire en Allemagne où l'on excelle dans la composition de ces sortes de recueils.

RAILROAD ACCIDENTS.—Trois ingénieurs, deux américains et un français, ont contribué à la rédaction de ce petit manuel, qui est d'une actualité bien vive par le temps et les convois qui courent. Il contient une foule de conseils utiles aux voyageurs et aux administrations des chemins de fer.

New-York, Avril 1857.

FUNDAMENTAL PHILOSOPHY.—By Revd. James Balme—Translated from the Spanish, by Henry F. Brownson, 2 vols, D. & J. Saddler.

Voici encore une excellente édition de cette librairie qui aspire à jouer en Amérique, pour les populations catholiques, le rôle que remplissent A. Mame et Cie de Tours, en Europe.

AN ENCYCLOPEDIA OF INSTRUCTION.—By A. B. Johnson—Derby and Jackson. C'est un livre d'apologues et d'anecdotes assez semblable à celui de Freeman Hunt, dont nous avons rendu compte dans une livraison précédente. M. Johnson a été un collaborateur de M. Hunt.

PRINCIPLES OF CHEMISTRY.—By John A. Porter, professeur d'agriculture et de chimie organique à Yale College; Barnes et Cie., libraires.

Toronto, Avril 1857.

CATALOGUE DE LA BIBLIOTHEQUE DU PARLEMENT.—Bibliothèque générale, imprimé par ordre de la législature—1,074 pages, grand in-8, solidement relié.—John Lovell, imprimeur.

Voici un ouvrage important et qui fait honneur à notre législature. C'est un travail bibliographique aussi complet qu'on peut le désirer. Ce premier volume sera suivi d'un second, qui contiendra le catalogue de la bibliothèque Américaine et Canadienne, et qui sera presque aussi considérable. Nous reviendrons sur cette importante publication et nous donnerons en même temps un aperçu des deux bibliothèques parlementaires qui ont été détruites par le feu à Montréal et à Québec.

Espérons que, dès qu'on aura fixé le siège du gouvernement quelque part, on s'empressera de bâtir un édifice entièrement incombustible, comme l'état de New-York vient de le faire pour sa bibliothèque et ses archives. Ce catalogue, qui ne porte pas de nom d'auteur, est dû, pour la partie anglaise, au Dr. Adamson et à M. Todd, et, pour la partie française, à M. Gérin Lajoie, bibliothécaire.—M. Lajoie est déjà connu par sa tragédie du *Jeune Latour*, par son *Catéchisme politique* et par ses écrits dans la *Minerve*, qu'il a rédigée avec talent pendant plusieurs années.

THE CANADA EDUCATIONAL DIRECTORY AND CALENDAR for 1857-58—edited by Thomas Hodgins, B. A., Toronto.

M. Hodgins est le frère du député surintendant de l'instruction publique à Toronto,—il est lui-même secrétaire des statistiques dans le même département. Cette brochure contient des renseignements utiles sur tout ce qui concerne l'instruction publique tant dans le Bas-Canada que dans le Haut-Canada: elle a 124 pages, sans compter les annonces, et est ornée de deux gravures—prix: trente sous.

Montréal, Avril 1857.

SUPPLEMENT AUX TRAVAUX SUR L'HISTOIRE DU CANADA, par Bibaud et Richer—5e livraison

DICTIONNAIRE DES HOMMES ILLUSTRES DU CANADA ET DE L'AMERIQUE DU NORD, par Bibaud, jeune—1re livraison.

Ces deux ouvrages, que M. le professeur Bibaud publie par livraisons à trente sous, contiennent déjà une foule de renseignements utiles. Les noms de beaucoup d'hommes oubliés, mais qui, dans leur temps, ont joué un rôle important dans la colonie, y figurent tour-à-tour; et l'on se demande où l'auteur a pu prendre tout ce qu'il sait et que le reste du monde semblait ignorer. C'est donc un véritable service que M. Bibaud rend aux futurs historiens du pays. Pour ce qui est des contemporains, il indique brièvement leur carrière, sans se permettre aucune remarque; précaution louable et prudente. Nous avons remarqué deux omissions importantes, celles des noms de M. Baldwin et de M. Blake. Nous devons aussi déplorer le grand nombre de fautes typographiques que les imprimeurs paraissent avoir commises impunément.

THE SALMON FISHERIES OF THE ST. LAWRENCE AND ITS TRIBUTARIES, by Richard Nettle—144 pages in-12, élégamment cartonné, prix: cinq chelins.—John Lovell, éditeur.

Ce livre est l'ouvrage d'un ancien instituteur de Québec; il a, par là, droit à nos sympathies. C'est, du reste, un appel intelligent et plein de verve en faveur d'un des grands intérêts du Bas-Canada. L'auteur s'est tenu au courant des procédés les plus récents de la pisciculture en France, en même temps qu'il a recueilli, sur le sujet qu'il traite, une foule d'anecdotes amusantes qui font une diversion agréable aux détails topographiques et statistiques dont ce petit livre est rempli.

Petite Revue Mensuelle.

Nous avons deux mois à revoir cette fois. Nous ne les distinguerons point l'un de l'autre, quoique le premier se soit acquis une triste célébrité par l'affreux accident d'Hamilton. Cinquante-neuf créatures humaines ont été, dans un clin-d'œil, jetées dans un précipice ouvert sous les roues de la locomotive. Un coup de sifflet strident est le seul avertissement qu'ils aient reçu. L'impression produite à Toronto et à Hamilton par ce sinistre a été des plus grandes; le parlement, qui était en séance, s'est ajourné, et Hamilton, dont plusieurs familles se sont trouvées plongées subitement dans le deuil, s'est humilié dans un jour de pénitence publique. Plusieurs hommes distingués, parmi lesquels deux ministres du culte protestant, M. Heiss et M. Booker, se sont trouvés au nombre des victimes. Mais comme le monde est ainsi fait, que la fortune exerce sur lui un immense prestige, ce qui a produit la plus vive sensation, c'est la mort de M. Samuel Zimmerman, le grand banquier et constructeur de chemins de fer. Du reste, disons de suite que le génie étonnant déployé par cet homme, sa jeunesse, (il n'était âgé que de 42 ans) et le fait qu'il avait, depuis quelques mois seulement, épousé une jeune personne charmante, ajoutaient à l'émotion que son sort imprévu a dû causer. M. Zimmerman était venu en Canada en 1842, sans un seul denier, et ses succès sont une preuve de ce que peuvent l'audace, le travail et la persévérance. M. Killaly nous a raconté qu'un jour, en ouvrant les soumissions reçues par le département des travaux publics pour un contrat important, la plus basse se trouva signée du nom alors inconnu de Samuel Zimmerman. On fit entrer le soumissionnaire heureux qui faisait antichambre. En voyant un jeune homme mal vêtu, et dont l'extérieur n'inspirait guères de confiance, on lui demanda s'il avait quelques ressources pour entreprendre une affaire aussi importante. Il répondit qu'il n'avait pas un denier à lui; mais il tira de sa poche une lettre de M. Street, capitaliste très-puissant qui se portait sa caution. Depuis ce temps, le jeune Zimmerman s'est distingué d'abord dans l'entreprise dont il s'agissait, la construction de quatre écluses et d'un aqueduc du canal de Welland, puis, successivement, dans l'entreprise du chemin de fer *grand occidental*, du pont suspendu des chutes de Niagara et des chemins de fer de Cobourg et de Peterboro', de Port Hope et d'Erie, de Lindsay, de l'Erie et de l'Ontario. Il laisse une fortune qu'il estimait lui-même à trois millions de dollars, et dans laquelle se trouvent comprises la résidence princière qu'il habitait près des chutes de Niagara et le magnifique hôtel Clifton. Par une singulière coïncidence, le fils de son premier protecteur, M. Thomas Street, ancien membre du parlement, millionnaire aussi lui et résidant aux chutes, se trouvait dans le même convoi et ne s'est échappé du sinistre qu'avec de graves blessures.

Des épisodes lamentables de tout genre ont signalé ce malheur: et la presse du Canada et celle des États-Unis n'ont cessé, pendant tout un mois, d'en enregistrer les détails que la gravure a aussi reproduits, dans les journaux illustrés de New-York et de Boston. Nous ne nous rappelons que deux sinistres arrivés dans le Bas-Canada qui égalent celui-là, l'explosion du bateau à vapeur traversier de Longueuil, l'automne dernier, et l'incendie du théâtre Saint-Louis, à Québec, en 1846. Le nombre des victimes dans chacune de ces circonstances était à-peu-près le même.

Le parlement a été de suite saisi d'une mesure pour prévenir de pareils accidents, et une loi sage sur cette matière s'ajoutera à toutes les autres que va nous donner la présente session qui, du reste, maintenant tire à sa fin. La décision d'abandonner le système des parlements alternatifs à Toronto et à Québec pour une capitale permanente dont on a laissé le choix à l'arbitrage de notre souveraine, les projets de loi de M. Cartier sur la décentralisation judiciaire et la codification des lois, celui de M. Spence pour régler le service civil et former un bureau d'examen pour les candidats aux emplois dans les diverses administrations, la proposition d'une subvention additionnelle pour notre grand tronç de chemins de fer et la demande d'un octroi de terres pour celui de la rive Nord, entre Québec et Montréal, sont les sujets les plus importants qui aient agité la scène parlementaire.

En Angleterre, la dissolution du parlement a donné gain de cause à lord Palmerston sur l'opposition peu patriotique que l'on faisait à la guerre de la Chine; mais les négociations cependant devront marcher de pair avec les exploits guerriers, et notre ancien gouverneur général, lord Elgin, a été nommé plénipotentiaire à Pékin. C'est le chemin du gouvernement des Indes que l'on a toujours cru devoir être la récompense d'une longue administration de celui du Canada.

Cette guerre de la Chine, du reste, à laquelle l'humanité a sans doute le plus grand intérêt, n'est pas toutefois comme la dernière grande guerre d'Orient, une lutte de principes: elle a surtout sa source, comme toutes les querelles de l'Angleterre, dans les Indes, dans des démêlés commerciaux. Le commerce lui-même pousse quelquefois à la guerre, quoiqu'elle soit sa